

Faisons en sorte que Katrina serve d'avertissement...

Les effets dévastateurs du cyclone Katrina étaient entièrement prévisibles et largement évitables. Mais, au-delà des polémiques sur les avertissements ignorés et les insuffisances des politiques, il y a aussi des leçons à tirer, qu'il s'agisse de la gestion de l'énergie ou de celle des ressources naturelles.

*par John Carey, Lorraine Woellert, Eamon Javers & Otis Port
in BusinessWeek online, 01.09.2005 (1)*

Il s'agit d'une catastrophe naturelle d'une ampleur sans aucun précédent en Amérique. Mais l'ironie et la tragédie de cette tempête meurtrière nommée Katrina, tient au fait que les effets dévastateurs du cyclone étaient entièrement prévisibles et dans une large mesure évitables. Les ingénieurs savaient depuis des années que les digues de la Nouvelle-Orléans ne pourraient pas résister à la première tempête classifiée au-dessus de la catégorie «-force 3 ». Depuis longtemps, des écologistes avaient tiré le signal d'alarme-

La première leçon que les décideurs politiques devraient tirer de la catastrophe, c'est à quel point les Etats-Unis deviennent vulnérables aux catastrophes naturelles et aux disruptions (d'approvisionnements) énergétiques.

la disparition du chapelet d'îlots protecteurs, ainsi que des marécages côtiers, avait rendu toutes les constructions (allant des raffineries aux résidences secondaires) situées tout au long de la côte du Golfe (du Mexique) beaucoup plus vulnérables aux effets d'un cataclysme météorologique majeur. Depuis une trentaine d'années, les scientifiques font le constat que (pour des raisons non encore élucidées) les cyclones sont de plus en plus destructeurs. D'autre part, les capacités mondiales de production et de raffinage de pétrole suffisant tout juste à la demande,

il est évident que les dégâts causés par le cyclone à l'industrie énergétique fortement concentrée dans la région du Golfe du Mexique risquent d'être très dommageables pour les approvisionnements des Etats-Unis en fioul, essence et gaz naturel.

Des programmes très utiles remis en cause

Hélas, non seulement ces avertissements ont été largement ignorés, mais les politiques gouvernementales, depuis des années, ont eu pour effet d'exposer le pays à des risques

accrus, face tant aux catastrophes naturelles qu'aux chocs énergétiques. Tout au long du Golfe, « nous avons eu une politique terriblement irresponsable, qui a détruit des reliefs naturels protecteurs, tout en encourageant des aménagements risqués et précaires », explique Frederick Krimgold, directeur du programme de réduction des risques naturels de Virginia Tech. Et même si le Congrès des Etats-Unis a voté une loi sur l'énergie en août dernier, il ne fait pratiquement rien qui soit susceptible de pallier les problèmes mis en évidence par Katrina.

La première leçon que les décideurs politiques devraient tirer de la catastrophe, c'est à quel point les Etats-Unis deviennent vulnérables aux catastrophes naturelles et aux disruptions (d'approvisionnements) énergétiques. De fait, disent certains experts, les Américains ont été induits dans l'erreur de penser que le terrorisme était la menace la plus pressante – et ces experts affirment que l'accent mis en permanence sur la nécessité d'empêcher des opérations kamikazes a créé des manques extrêmement dommageables dans d'autres domaines.

Illustration-: après la terrible inondation causée par le fleuve Mississippi, en 1993, la FEMA (*Federal Emergency Management Agency*) a entrepris d'acheter

des propriétés situées dans le bassin inondable, empêchant les gens de reconstruire et de se voir sinistrés à nouveau. Mais cet effort, ainsi qu'un programme de prévention plus important, toujours de la FEMA, a cessé d'exister aujourd'hui.

Or, tout juste cet été, l'enveloppe budgétaire proposée pour le corps des ingénieurs du génie militaire de la Nouvelle-Orléans a été amputée de 71-millions de dollars (au titre de l'année fiscale 2006). Au nombre des projets « remisés sur l'étagère » figurait notamment une étude sur les moyens susceptibles de protéger la région contre les effets d'un cyclone de force 5.

Leçons politiques

Les Américains paient d'ores et déjà le prix de ces insuffisances politiques, sous la forme de dépenses énergétiques accrues. Et, inévitablement, d'autres catastrophes naturelles vont frapper d'autres régions du pays, en partie, tout simplement, en raison de nouvelles constructions. New York et Washington ne sont nullement à l'abri, avertit John N.-McHenry, directeur

scientifique de *Baron Advanced Meteorological Systems*, une entreprise de prévision située à Raleigh, en Caroline du Nord. M.-McHenry affirme-: « Il suffirait de peu pour inonder tout Manhattan... ».

Tous ceux qui ont des idées derrière la tête mettent en avant leurs solutions favorites. Le président de la Commission parlementaire de l'Energie et du Commerce, Joe Barton (Républicain, Texas) pense que nos problèmes énergétiques peuvent être résolus en accroissant la production.

«-Nous devrions être en train de faire des forages en Alaska, là, maintenant-», affirme-t-il.

A l'autre extrémité de l'éventail politique, le militant Robert F.-Kennedy Junior accuse l'administration Bush d'être incapable de mettre en vigueur des standards stricts en matière d'économies d'énergie et de réduction de l'effet de serre. Il affirme-: «-Katrina est en train de donner à notre pays un aperçu du chaos climatique que nous allons léguer à nos enfants.-»

Toute imprécation partisane mise à part, des leçons politiques peuvent être tirées de Katrina, sur le front de la gestion tant de l'énergie que des ressources naturelles. Voici ce qui pourrait être fait.

L'obtention d'un meilleur équilibre entre le risque et le développement implique la prise de décisions drastiques.

✓-Restaurer les zones tampons naturelles

La combinaison entre digues du Mississippi et raffineries de pétrole et de gaz a eu un effet dévastateur dans l'ensemble du Golfe du Mexique. Les digues empêchent les sédiments (du Mississippi) d'arriver jusqu'au delta. Concomitamment, les compagnies pétrolières et gazières creusaient des chenaux à travers les marais, et pompaient du pétrole en sous-sol, causant des effondrements de terrain, des remontées d'eau salée – et l'immersion de vastes étendues. Même si des mesures de réhabilitation étaient déjà en cours d'application afin de restaurer les marais du Golfe, c'était trop peu, et trop tard. «J'espère qu'une des leçons qu'on tirera de ça, c'est qu'il sera dorénavant hors de propos d'évoquer la réduction des mesures de protection des zones humides [dans l'ensemble des Etats-Unis]-», confie David K. Skelly, un écologue de l'Université de Yale.

✓-Limiter la construction dans les zones les plus vulnérables

Les experts disent qu'il est stupide de construire des casinos et des villégiatures sur les dunes côtières, les isthmes et autres endroits vulnérables. Une solution serait que les assurances nationales refusent de couvrir de tels projets. Une autre consiste à re-qualifier ces terrains en zones non constructibles. Durant l'administration Clinton, la FEMA « travaillait d'arrache-pied-» pour limiter ces

L'action contre le changement climatique, notamment l'accélération du développement de sources [d'énergie] renouvelable, aura de surcroît l'effet bénéfique de réduire la vulnérabilité du pays aux chocs énergétiques.

chantiers de construction, explique M. Krimgold de Virginia Tech. Mais ces efforts ont pris fin, dès que la FEMA a été intégrée au ministère de la Sécurité intérieure.

L'obtention d'un meilleur équilibre entre le risque et le développement implique la prise de décisions drastiques. Une ville comme la Nouvelle-Orléans, située dans une vaste cuvette au-dessous du niveau de la mer, protégée par des digues fragiles, et située dans un couloir à cyclones, n'aurait probablement jamais dû être édifée. Mais une fois qu'elle était là, il aurait fallu déployer beaucoup plus d'efforts pour renforcer les digues et le système de pompage de cette ville. «-Nous savions qu'il y avait danger, et ce danger avait été

très clairement signalé à notre attention-», dit le Sénateur (Républicain, Caroline du Sud) Jim DeMint, qui travaille à la rédaction d'un projet de loi visant à améliorer les communications d'urgence, en situation de catastrophe.

✓-Prendre le changement climatique au sérieux

«-Il devient de plus en plus évident que le réchauffement climatique global rend les cyclones de plus en plus graves et destructeurs-», affirme Joseph Romm, ex-responsable au ministère de l'Energie. « Katrina est l'exemple de ce qui nous attend.-» De plus, l'action contre le changement climatique, notamment l'accélération du développement de sources [d'énergie] renouvelable, aura l'effet bénéfique de réduire la vulnérabilité de notre pays aux chocs énergétiques.

✓ Lancer un appel présidentiel

A court terme, suggèrent certains experts, le président Bush pourrait réduire l'impact (de la catastrophe) sur les prix de l'essence en demandant aux Américains d'être plus conscients et précautionneux – en gonflant leurs pneus, en réglant

leurs moteurs et en conduisant moins vite. L'Agence de protection de l'environnement a publié quant à elle des standards en matière de carburant propre afin de réduire le nombre de formules d'essence que doivent produire les raffineries et en ouvrant la porte à des importations accrues. A moyen terme, la définition d'une formule unique de l'essence, pour l'ensemble des Etats-Unis, réduirait la pression sur des raffineries très sollicitées.

✓-Accroître la diversité de l'offre énergétique

Sur le long terme, la réponse est une plus grande diversité – de ressources, de localisations géographiques, de types d'énergie – et un recours accru à des mesures permettant d'accroître l'efficacité énergétique. Combinées entre elles, ces réponses rendraient l'économie (américaine) plus résistante aux chocs énergétiques.

Un certain nombre d'Etats, par exemple, imposent d'ores et déjà qu'un certain pourcentage de l'électricité produite chez eux provienne de sources

renouvelables. Un critère national contribuerait davantage encore à la réduction de l'impact d'éventuelles pénuries ou d'envolées des prix du gaz naturel.

✓-Booster l'efficacité énergétique

Améliorer l'économie énergétique des automobiles et des camions que conduisent les Américains en la portant à 40-miles/gallon (d'essence) permettrait d'économiser quotidiennement 6-millions de barils (de pétrole brut), c'est-à-dire bien plus que le déficit de production provoqué par le cyclone Katrina. De fait, toutes ces mesures sont simples, pour ne pas dire faciles à appliquer, et la plupart sont suggérées depuis des années. Finalement, Katrina pourrait

Finalement, Katrina pourrait être l'appel à se réveiller lancé aux politiques, afin qu'ils cessent de prendre des postures et qu'ils se mettent à prendre au sérieux les vulnérabilités des Etats-Unis en matière d'énergie. A défaut, des cataclysmes tels Katrina risquent de se renouveler.

être l'appel à se réveiller lancé aux politiques, afin qu'ils cessent définitivement de prendre des postures et qu'ils se mettent à prendre au sérieux les vulnérabilités des Etats-Unis en matière d'énergie. A défaut, des cataclysmes tels Katrina risquent de se renouveler.

© 2005 *Businessweek*.

Texte traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marcel Charbonnier.

Note

(1) http://www.businessweek.com/bwdaily/dnflash/sep2005/nf2005091_2860_db094.htm